

ON NE CHOISIT PAS OÙ L'ON NAÎT,
MAIS ON PEUT CHOISIR COMMENT ON Y VIT.

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

CABRINI

PAR LE RÉALISATEUR DE SOUND OF FREEDOM

DOSSIER DE PRESSE

ANGEL
STUDIOS

SAJE
DISTRIBUTION

CRISTIANA
DELL'ANNA

JOHN
LITHCOW

DAVID
MORSE

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

CABRINI

PAR LE RÉALISATEUR DE SOUND OF FREEDOM

AU CINEMA LE 20 MARS

AVANT-PREMIÈRES LE 8 MARS 2024
POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

DURÉE DU FILM : 2H25 | GENRE : DRAME, BIOPIC

RELATION PRESSE

CLAIRE DE LORGERIL
89 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI,
75013 PARIS
CDELORGERIL@SAJEPROD.COM
06 69 02 27 36

PROGRAMMATION

MARIE-LAURE LILLER
89 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI,
75013 PARIS
MLLILLER@SAJEPROD.COM
06 69 78 11 81



SYNOPSIS

Quand sœur francesca cabrini débarque à new york en 1889, elle ne possède rien, tout comme des milliers d'immigrants italiens. avec l'aide de quelques sœurs, malgré sa santé fragile et son isolement dans une société patriarcale, elle va se lancer dans une aventure sans précédent, construisant un orphelinat, puis un hôpital et progressivement un véritable « empire de l'espoir ». son audace, sa pugnacité et sa charité feront d'elle la première sainte des états-unis d'amérique, canonisée en 1946 par le pape pie XII.

À PROPOS DU FILM

CABRINI est réalisé par Alejandro Monteverde, le réalisateur de *Sound of Freedom*. **CABRINI** sortira en salles le 20 mars 2024.

CABRINI met en vedette Cristiana Dell'Anna (Gomorrhah, Trust), John Lithgow, nommé aux Oscars et lauréat d'un Tony Award («*The World According to Garp*», «*Terms of Endearment*», *Third Rock from the Sun*, *FOOTLOOSE*) et David Morse, nommé aux Emmy Awards.

Le film retrace les événements réels de la vie de Francesca Cabrini, religieuse du XIX^e siècle, qui a été la première citoyenne américaine à être canonisée comme sainte par l'Église catholique romaine. Immigrée de la province de Lodi en Italie, Cabrini a fondé les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, un institut religieux qui soutenait les immigrants italiens arrivant en Amérique.

«Francesca Cabrini est l'une des figures les plus inspirantes et influentes de l'histoire américaine

moderne, et pourtant peu de gens connaissent son histoire. Confrontée à des obstacles apparemment insurmontables, Cabrini a choisi de se concentrer sur la façon dont elle pouvait changer le statu quo à son époque, et son impact sur le monde se fait encore sentir aujourd'hui», a déclaré Liz Ellis, directrice de l'exploitation chez Angel Studios.

CABRINI sortira en avant-première mondiale à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2024.

Selon Jared Geesey, directeur de la distribution chez Angel Studios, *«En sortant ce film pour la journée internationale de la femme, puis durant les mois qui vont suivre, nous sommes convaincus que tous ceux qui découvriront l'histoire de Cabrini seront inspirés pour continuer à construire son empire de l'espoir.»*



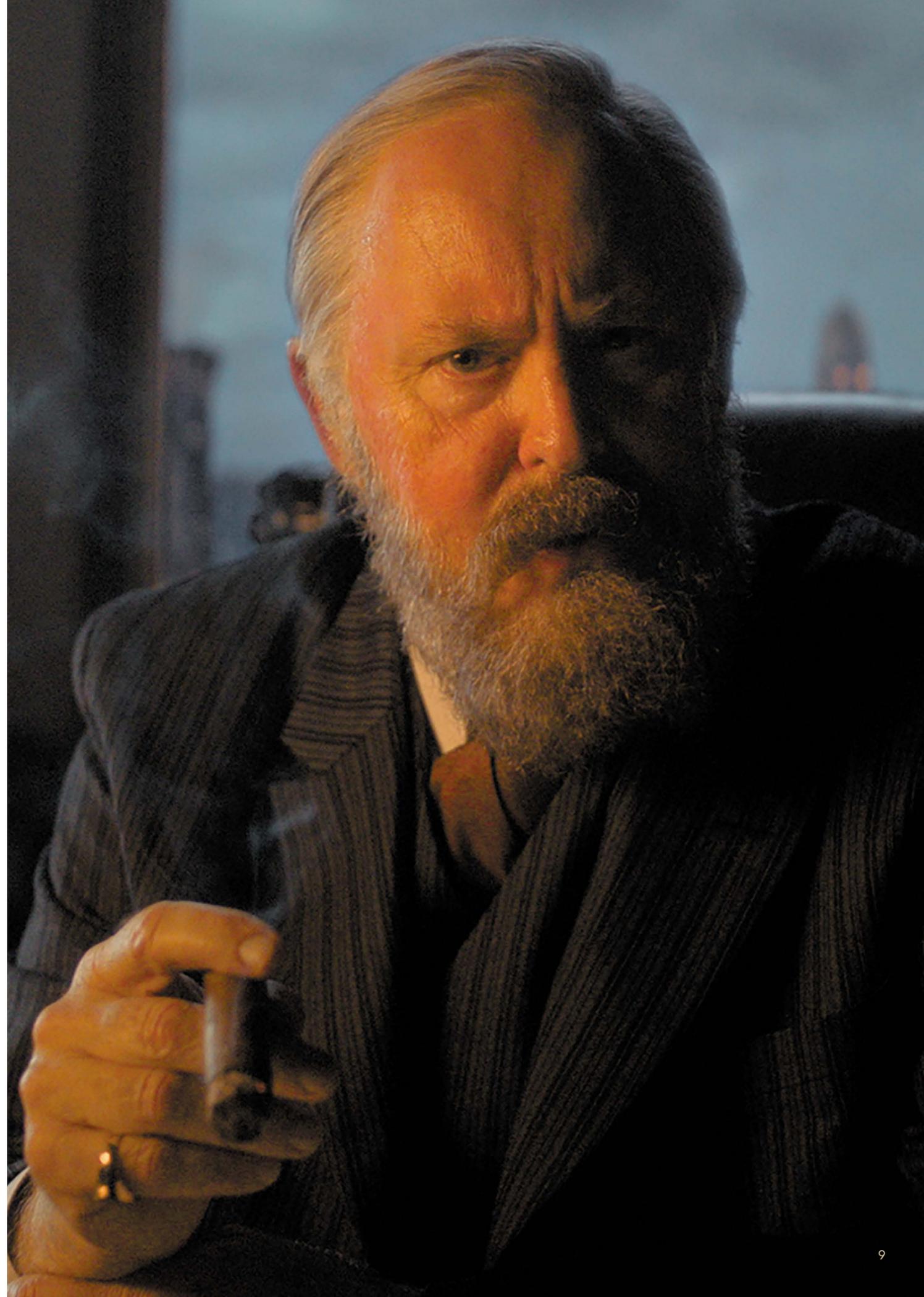
À PROPOS DE LA PRODUCTION

En 2015, sœur Marie-Louise Sullivan, de l'Ordre des Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur, demande à l'homme d'affaires Eustace Wolfington de participer à la réalisation d'un film sur la fondatrice de son Ordre.

Il refuse catégoriquement avant de se laisser convaincre : « *Sa persévérance a épuisé ma résistance* », avoue-t-il. Il accepte de produire le film à la seule condition que le film présente Cabrini non seulement en tant que religieuse, mais aussi en tant que femme inspirante à laquelle les générations actuelles et futures pourront s'identifier comme modèle.

Quand il prend connaissance de son parcours incroyable, Eustace Wolfington se prend d'admiration pour Cabrini : « *En fait, Françoise-Xavière est l'une des plus grandes femmes de l'histoire américaine, sinon la plus grande ! C'est l'une des nôtres.* »

À elle seule, et grâce à toutes les congrégations qu'elle a créées, elle a réussi à surpasser les entreprises d'aides caritatives de son époque. Même des Rockefeller ! « *Le monde est trop petit pour ce que j'ai l'intention de faire* », s'amusait-elle à dire.



L'HISTOIRE DE CABRINI

CABRINI est le premier biopic sur la sainte patronne des immigrés.

Francesca Cabrini est née dans le nord de l'Italie en 1850. Avec six de ses sœurs missionnaires, elle part pour New York en 1889. Cabrini souffrait d'aquaphobie. Enfant, elle faillit se noyer, ce qui attisa sa peur de l'eau. Cependant, elle la surmonta à l'âge adulte et effectua 23 voyages transatlantiques pour accomplir un travail missionnaire dans le monde entier. Mère Cabrini a été naturalisée à Seattle (Washington) le 9 octobre 1909. Elle meurt à Chicago le 22 décembre 1917, à l'âge de 67 ans, d'une endocardite chronique. En 34 ans, elle a créé le nombre impressionnant de 67 hôpitaux, orphelinats et écoles. Son énergie et sa grande détermination l'ont poussé à servir le Christ dans tout ce qu'il lui inspirait, et son héritage est toujours d'actualité. Elle a été canonisée en 1946 par le pape Pie XII et est devenue la première citoyenne américaine à être nommée sainte. Quatre ans plus tard, Cabrini reçoit le titre de patronne des immigrés.



INTERVIEW DU RÉALISATEUR ALEJANDRO MONTEVERDE

D'après un entretien du National Catholic Register

Pourquoi avez-vous décidé de réaliser un film sur Mère Cabrini ?

Ce film m'a trouvé plutôt que l'inverse. Je n'ai pas vraiment cherché à le réaliser. Tout le crédit revient à J. Eustace Wolfington, le producteur exécutif, qui voue une grande admiration à Mère Cabrini. C'est lui qui a découvert le film et l'a concrétisé. C'est l'un des entrepreneurs les plus prometteurs que je connaisse.

Mère Cabrini était également une entrepreneuse audacieuse. Elle a bâti un empire comparable à celui des Rockefeller à l'époque, créant plus de 66 institutions dans le monde entier. En lisant le scénario et en découvrant sa vie, j'ai réalisé qu'elle était une femme fascinante. J'ai été animé par le désir de présenter au monde entier la première sainte américaine.

C'est une femme qui est arrivée ici sans rien ; c'est l'histoire inspirante d'une outsider. Elle se battait sans cesse pour le bien des autres. Elle ne pouvait pas dormir en sachant que des enfants dormaient dans les rues dans son quartier. Non seulement elle a combattu les institutions

dirigées par des hommes de son époque, mais elle a également lutté pour sa propre santé. Chaque année, les médecins ne lui donnaient plus qu'un an à vivre, mais elle gagnait toujours une année de plus grâce à sa grande détermination. C'est cette énergie que j'admire dans sa vie. En bien des aspects, son histoire est très cinématographique.

Comment le public a-t-il réagi en apprenant qu'il s'agissait de l'histoire d'une religieuse ?

Ce n'est pas un problème ; les gens de toutes confessions peuvent facilement s'identifier à elle, comme nous l'avons constaté lors des projections. C'est une histoire très inspirante, à l'image de Gandhi. Son appartenance religieuse ne l'empêche pas de toucher tous les publics, car pour changer le monde, nous devons nous rassembler et lutter pour le bien commun.

Aujourd'hui, il est presque normal de marcher dans la rue et de voir des gens dormir dehors, en continuant à vaquer à ses occupations. Cabrini n'aurait pas réagi ainsi. Elle a d'ailleurs été une source

d'inspiration pour des femmes comme Mère Teresa, qui a elle aussi vécu une vie incroyable au service des autres. En lisant le scénario, son histoire m'a touché, et j'ai voulu la mettre en lumière.

Venant du Mexique, avez-vous apporté quelque chose de votre propre expérience au film ?

Oui, absolument. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles j'ai été attiré par ce projet. Une chose très intéressante est que Cabrini ne parlait pas d'immigration, mais plutôt de l'immigré, une distinction significative. Elle s'intéressait surtout à l'être humain, évitant toute implication politique. Sa préoccupation était l'individu dans le besoin, qu'il soit italien ou d'une autre origine. C'est pourquoi elle est surnommée la «patronne des immigrés».

En tant qu'immigrant, vous arrivez avec l'identité de votre lieu de naissance, puis vous devez adopter une nouvelle identité. C'est une fusion des identités. La plupart des immigrants s'identifiait à elle car elle-même était arrivée sans rien. Et elle a bâti l'un des plus grands empires caritatifs que le monde ait jamais connu. Cela me touche profondément.

En quoi vous identifiez-vous à elle ?

Elle était une outsider, tout comme

je le suis en tant que cinéaste. Sa vie m'a inspiré, et je trouve en elle une source d'inspiration pour continuer à affronter les défis qui se présentent à moi. Elle a mené de nombreux combats, et elle se réveillait chaque jour prête à se battre. Ce film a donc un thème très universel : il vous donne le carburant pour affronter vos propres batailles.

Craignez-vous que les spectateurs classent le film comme un «film féministe» sans nuances ?

Je ne suis pas inquiet du tout. L'un des plus grands dangers, à mon avis, est de nous étiqueter les uns les autres sans apprendre à nous connaître réellement. Les gens peuvent étiqueter le film de différentes manières sans l'avoir vu. Pourtant il célèbre simplement le combat inspirant d'une femme, qui s'est battue pour le bien-être de ceux dont la dignité est bafouée. Il n'y a rien de mal à mettre cela en avant.

Votre foi catholique vous a-t-elle aidé à réaliser ce film ?

Je garde ma foi aussi secrète que possible. Lorsque je réalise des films, j'aborde tous les sujets de manière objective, pour inviter tous les publics à apprécier le film sans arrière-pensée. Ma foi me soutient surtout dans ma vie personnelle, fournissant la force spirituelle nécessaire pour surmonter les

obstacles de mon métier. Mais je m'efforce toujours de ne pas imposer mes croyances à qui que ce soit, en particulier au cinéma.

Travailler avec des artistes de croyances diverses ne me pose aucun problème. Nous partageons généralement tous au moins une chose en commun ; concentrons-nous sur ce qui nous rassemble et nous unit. Evidemment, ce film aura une résonance très forte chez les catholiques. Mais nous avons organisé des projections pour toutes sortes de publics. Les réactions ont été incroyables. Tout comme le film Gandhi, on peut l'apprécier et s'identifier à lui, indépendamment de son appartenance religieuse. Cabrini, comme Gandhi ou Mère Teresa, est un personnage universel. Elle est déterminée à changer le monde. Elle a commencé à Five Points, le quartier le plus pauvre [et le plus touché par la criminalité] de New York, et l'impact de son action s'est propagé dans le monde entier. J'ai hâte de partager ce film avec le monde entier.

Comment a-t-elle pu supporter tous ces voyages malgré sa peur de naviguer ?

Terrifiée par l'eau à cause d'une expérience traumatisante dans son enfance, elle a surmonté cette peur. Elle a également affronté des problèmes de santé, les médecins prédisant chaque année sa mort imminente. Mais sa détermination

sans faille lui a permis de prolonger sa vie.

Dans vos films, vous mettez souvent l'accent sur la foi et la famille. Comment avez-vous intégré ces éléments dans Cabrini ?

Pour Cabrini, sa famille était sa communauté de sœurs et les enfants qu'elle a accueillis comme les siens. Elle est devenue une mère pour ces enfants, créant sa propre famille au-delà de la structure conventionnelle père-mère-enfants.

Quels sont vos espoirs pour Cabrini ? Qu'espérez-vous que les spectateurs retiennent de ce film ?

J'espère que de nombreuses personnes verront le film et en sortiront inspirées. Je me réveille chaque jour avec une bataille différente à mener. Tout le monde a son propre combat, et certaines personnes se battent même pour vivre un jour de plus, peut-être en affrontant un cancer ou une maladie en phase terminale.

D'autres se battent contre un mariage dysfonctionnel. D'autres sont aux prises avec des difficultés financières ou une dépendance. Mère Cabrini vous inspire à vous battre, à continuer et à ne pas abandonner. C'est le message central du film.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Alejandro Monteverde est un cinéaste mexicain, surtout connu pour son travail de réalisateur, de scénariste et de producteur du film *Bella* (2006), qui a remporté le prix du public au Festival international du film de Toronto et le prix du public au Festival international du film Heartland. Alejandro a commencé sa carrière de réalisateur avec le court métrage *The Last Goodbye* en 2004, qui a remporté le Crystal Heart Award

au Festival international du film Heartland. Il a ensuite réalisé et écrit plusieurs autres films dont *Little Boy* en 2015 qui a également été bien accueilli par le public.

Les œuvres d'Alejandro sont connues pour l'importance qu'elles accordent à la famille et à la foi. En plus de son travail cinématographique, Monteverde a également participé à des efforts philanthropiques, notamment en fondant l'organisation à but non lucratif *Esperanza para los Niños (Espoir pour les enfants)* en 2010, qui fournit une éducation et un soutien aux enfants défavorisés du Mexique. En 2023, il sort le film *Sound of Freedom* qui continue d'être un succès au box-office américain. Depuis sa sortie le 4 juillet, le film a généré plus de 180 millions de dollars de recettes aux Etats-Unis





LES PERSONNAGES



CRISTIANA DELL'ANNA (Mère Cabrini)

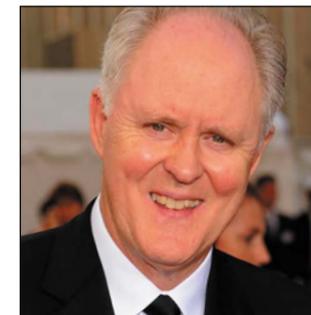
Cristiana Dell'Anna est née à Naples, en Italie. Sa carrière d'actrice a débuté à Londres, avec un rôle dans la célèbre pièce italienne «*A Woman Alone*», lui valant l'attention du Time Out Magazine de Londres. Cristiana Dell'Anna a ensuite obtenu le rôle principal dans *Moths*, le premier court métrage primé de la célèbre réalisatrice Rose Glass (*Sainte Maud*). Avant de

retourner en Italie pour tourner la série à succès de HBO Max, *Gomorrah*, Dell'Anna a également joué dans *Third Contact*.

Son rôle de «Patrizia» dans *Gomorrah* lui a valu un succès international, la série ayant été vendue dans 190 pays à travers le monde. Son dernier film Netflix, *Toscana*, dans lequel elle tient le rôle principal, a été le film le plus regardé au monde pendant deux semaines consécutives à la fin du mois de mars 2022. En 2021, elle a joué *Le roi du rire*, réalisé par Mario Martone. Pour son interprétation, elle a été nominée pour le prix David di Donatello de la meilleure actrice dans un second rôle. Dell'Anna a remporté le prix Ciak d'Oro en 2022. Elle a également joué dans le film de Paolo Sorrentino *La main de Dieu*, qui a été nominé aux Oscars. Initialement prévu comme un simple caméo pour une femme plus âgée, le réalisateur Paolo Sorrentino a insisté pour qu'elle fasse partie de la distribution et a modifié le scénario pour refléter minutieusement son vieillissement tout au long du film. Cristiana jouera prochainement dans la série italienne de Netflix *Storia della mia Famiglia*.

JOHN LITHGOW (Mayor Gould)

John Lithgow est né à Rochester, dans l'État de New York. Il a remporté un Tony Award pour «*The Changing Room*», avec une deuxième nomination en 1985 pour «*Requiem For a Heavyweight*», et une troisième en 1988 pour «*M. Butterfly*». Il a été nommé aux Oscars pour son interprétation de Roberta Muldoon dans *Le monde selon Garp* (1982), suivi d'une deuxième nomination pour *Terms of Endearment* (1983). À l'aube des années 1990, un nouveau tournant de carrière l'a conduit à la télévision dans la série à grand succès *3rd Rock from the Sun* (1996).



DAVID MORSE (Evêque Corrigan)

Actuellement visible dans la série d'Apple+ *The Last Thing He Told Me*, aux côtés de Jennifer Garner et produite par Reese Witherspoon, David Morse a récemment joué dans *The Chair* de Netflix, *The Good Lord Bird* de Showtime, *Morning Show* d'Apple et *The Deuce* de HBO. Morse a été nommé aux Emmy® pour ses rôles dans *House* et *John Adams* de HBO, et a joué dans de nombreuses séries télévisées, notamment *Escape At Dannemora*, *Hack*, *Treme*, *True Detective*, *Outsiders*. Parmi ses films figurent *The Green Mile*, *16 Blocks*, *The Hurt Locker*, *World War Z*. David sera prochainement à l'affiche du long métrage *La Gloria*.

SAJE
DISTRIBUTION

89 Boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris
www.sajedisatribution.com